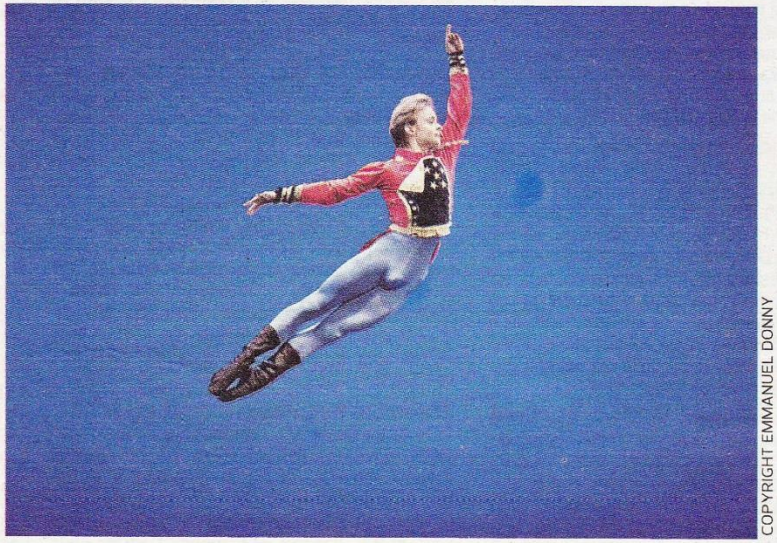
SCOPE
FIGARO

DANSE

GALA DES ÉTOILES DU XXIe SIÈCLE

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
15, avenue Montaigne (VIIIe)
TÉL. : 01 49 52 50 50
DATES : 20, 21, 22 septembre
PLACES : de 37 à 89 €



COPYRIGHT EMMANUEL DONNY

Daniil Simkin, principal danseur à l'American Ballet, habitué de ce gala traditionnel.

Sur les affiches, Daniil Simkin bondissant dans *Stars and Stripes* a remplacé l'élégiaque Lucia Lacarra. En quelque sorte, c'est un enfant du gala. Paris l'a découvert ici en 2007, et le monde avec lui. Avant, c'était un jeune danseur anonyme du corps de ballet de Vienne. Aujourd'hui, il est principal à l'American Ballet Theater de New York. Au Gala, il a beaucoup dansé *Les Bourgeois*. Cette année, ce sera *La Pluie* d'Annabelle Lopez Ochoa et *Stars and Stripes*.

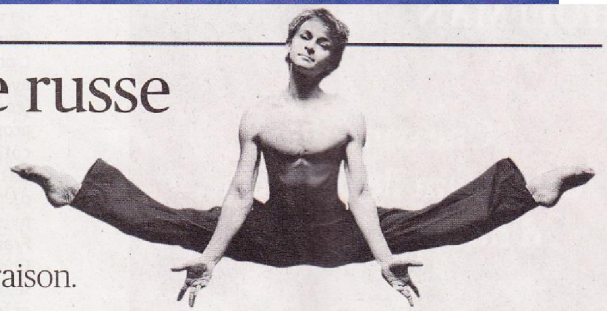
Pour l'an prochain, il annonce une création d'Alexander Ekman, l'un des plus talentueux chorégraphes de la génération montante. Autour de lui, la galaxie des Étoiles du XXIe siècle de cette année permettra de retrouver Julien Favreau, le plus soliste de chez Béjart. Il dansera avec Kateryna Shalkina, ainsi qu'Evan McKie, la plus belle étoile de Stuttgart. Elle ménage aussi son lot de découvertes : ainsi, elle présentera trois danseurs de la Compania nacional de danza dirigée par José Martinez, un couple de l'Opéra d'Astana, au Kazakhstan, et un autre du San Francisco Ballet, où notre belle Mathilde Froustey est partie pour un an. ■

A. B.

samedi 7 - dimanche 8 septembre 2013 LE FIGARO - N° 21 490 - Cahier N° 3 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr

LE FIGARO et vous

Daniil Simkin, l'Icare russe



NOS FIGURES DE LA RENTRÉE (6/6) Star du Gala des étoiles du XXIe siècle au Théâtre des Champs-Élysées, ce danseur installé aux États-Unis a une légèreté qui défie la raison.

ARIANE BAVELIER
@arianebaveller

Tout danseur caresse le rêve d'Icare. L'envol, la légereté, le ballon qui permet de rester suspendu dans les airs, appartiennent au vocabulaire du métier. Daniil Simkin s'en est fait une spécialité. C'est un drôle d'oiseau qui bondit aux étoiles. À 25 ans, il garde des allures d'elfe. Le sol ne l'intéresse que pour y rebondir. L'air est son élément. Il invente des sauts qu'il déploie avec la désinvolture dont le commun des mortels se gratte l'oreille, l'espièglerie en plus. Les derniers en date, nés pour le Corsaire, s'effectuent couché à un mètre du sol avec les jambes tendues au ciel qui basculent dans un tour presqu'à l'horizontale. *« Cela s'appelle un 540. Peut être parce que je tourne à 540°*, dit-il en riant. *J'aime la technique. Elle me passionne. Je trouve mes propres combinaisons, ça m'excite de tenter celles qui n'ont jamais été faites. Mais la technique doit rester propre »*, dit ce danseur dont l'aisance, le style et la légèreté rappellent Barychnikov. *« C'est ma mère qui m'a donné cette liberté. »*

Bête de gala

Simkin, Principal à l'American Ballet Theatre depuis décembre, n'a jamais mis les pieds dans une école de danse. Il est né à Novossibirsk où sa mère Olga Alexandrovna était danseuse. Son père, élevé à l'école du Bolchoï de Moscou, l'y avait rejointe par amour. Avec la Pérestroïka, la famille passe à l'Ouest et arrive à Wiesbaden. Daniil prend des cours particuliers avec sa mère après l'école et, de temps en temps, le soir rejoint le corps de ballet pour un spectacle. *« Je dois ce que je suis à ma mère. On travaillait deux heures par jour, ça n'est rien en comparaison de ce qui se pratique dans les conservatoires. Elle ne m'expliquait jamais comment faire les choses. Elle me disait juste de les faire puis me donnait son avis. J'avais l'impression d'inventer un art pourtant bien codifié ! »*

Son père qui gère aujourd'hui sa carrière, l'a fait monter sur scène pour danser à ses côtés dès ses 5 ans. *« Je crois que c'est l'expérience du public qui m'a donné le goût de de devenir danseur »*, dit-il. Sa décision prise, il s'est fait à tout, même à la discipline d'une compagnie : le Ballet de Vienne puis l'ABT à New York. L'intelligence, dont il pétille, était de s'adapter.

Adulé sur les réseaux sociaux, son *Don Quichotte* sur You Tube rivalise avec le *Boléro* de Sylvie Guillem, Daniil a forcément ses détracteurs. On le trouve trop petit avec son mètre soixante-dix, trop fluet, trop léger. Sur scène, le comique lui va trop bien. On lui reproche de faire le pitre. La danse classique avec ses histoires qui finissent mal peut préférer les athlètes au visage creusé pour les sanglots. On lui reproche d'être une bête de gala. *« C'est pourquoi je me réjouis de venir à Paris danser* Don Quichotte *en entier le 6 février au Palais des Congrès avec le Saint Pétersbourg Ballet Théâtre, en attendant peut-être, grâce à Benjamin Millepied d'être invité sur le plateau du Palais Garnier, ce qui est mon rêve absolu. »*

Mais il a d'autres combats. Dans une vidéo désopilante du chorégraphe Alexandre Ekman, on le voit se promener en costume de Don Quichotte dans les rues de New York. *« Beaucoup de gens pensent que le ballet est désuet. Nous appartenons à la génération qui doit prouver le contraire »*, conclut-il. ■